Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 96 (1999)
Heft: 10

Buchbesprechung: Lu pour vous

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lu pour vous

Aïe - Aïe - Aïe

Pour lutter contre le varroa, j'utilise l'ail. Au début, j'enveloppais des gousses d'ail dans du tissu de rideau et le disposais au-dessus ou au-dessous des cadres. Le nombre de varroas diminua, ainsi que le couvain calcifié, sans toutefois guérir mes colonies. C'est pourquoi j'en suis venu à une autre méthode. Au mois de mars, je prépare du candi. Pour cinq kilos de cette pâte, j'ajoute un demi-litre de lait cuit et trois gousses d'ail pressé.

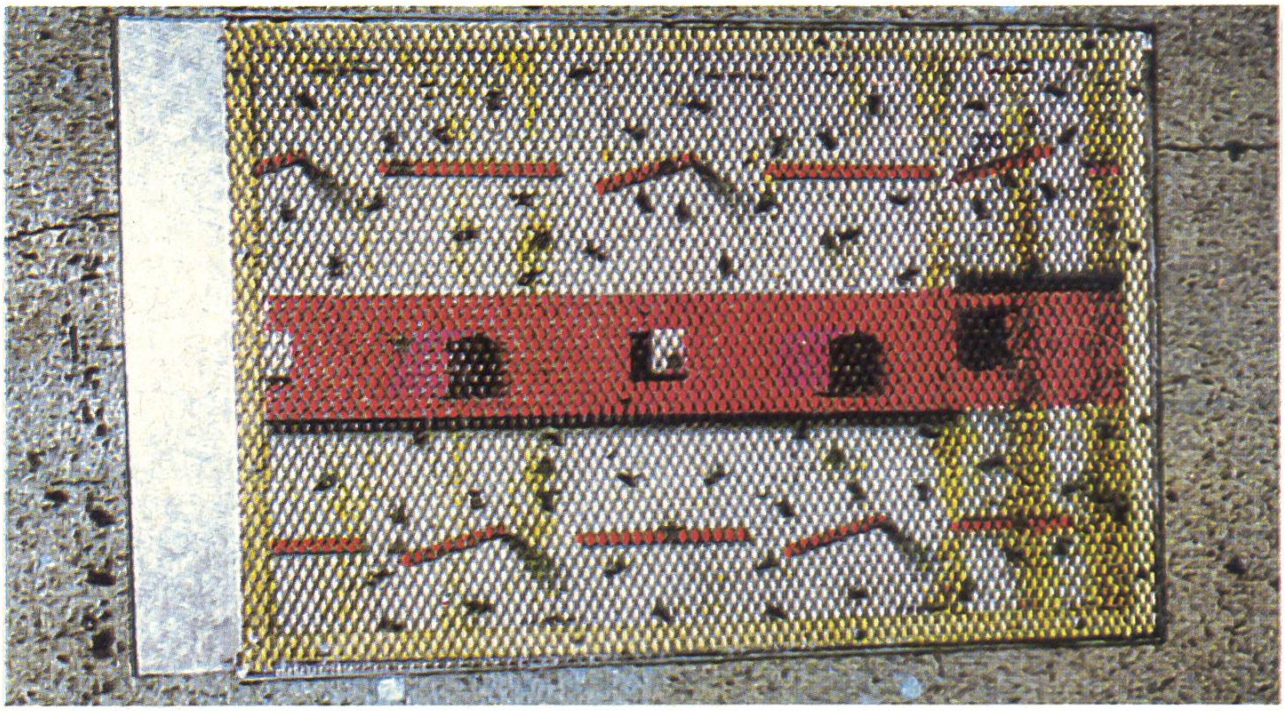
Bien mélanger le tout et distribuer à raison de 250 g par colonie. J'ai renouvelé ce genre de nourrissement en avril, mais cette fois avec du sirop par petites quantités, auxquelles j'ajoutais de l'ail fraîchement pressé, quatre fois de suite.

Bien que l'ail soit amer, il a une bonne odeur et les abeilles le consomment en peu de jours. Au cours de l'été, j'ai cherché mais n'ai pas trouvé de varroas dans le couvain de mâles et le couvain calcifié avait disparu.

A. Panasenko, Stadt Roslad
Tiré du ***Schweiz. Bienen-Zeitung* 9/99**

Leurre et piège à varroas

Depuis quelques années déjà, nous sommes confrontés à la résistance du varroa contre l'Apistan. Nous recherchons de nouvelles solutions. J'ai développé une stratégie pour attirer le varroa et ainsi le tenir en échec.



Grillage et lange pour la récupération des varroas.

Depuis quelques années, on lutte contre le bostriche et la mouche de la cerise à l'aide de pièges à phéromones. Pour ces deux prédateurs, il est relativement facile de mettre ce système en application, vu qu'une seule phéromone entre en considération pour leur piégeage. Par contre, pour le varroa, plusieurs facteurs déterminent le résultat d'attractivité. Suite à de nombreux essais, et plusieurs modifications, j'ai pu développer et tester dans mes colonies un moyen de lutte basé sur un cadre-piège et un lange. Les cadres sont suspendus et les langes glissés au-dessous. Le contrôle effectué après dix jours confirmait leur bon fonctionnement. Toutefois, le produit attractif de piégeage doit encore être paufiné. Cette mise au point sera résolue. Ma devise est la suivante: abandonnons la chimie qui crée des souches résistantes.

Hans Buess-Wenger,
Hintere Gasse 80, 4493 Wenslingen
Tiré du ***Schweiz. Bienen-Zeitung* 3/99**

Grille et lange en place dans la ruche.

De la même veine!

Qui veut supprimer les ennuis du couvain calcifié doit utiliser de l'ail: une tête d'ail pressé dans dix litres de sirop de sucre. C'est au cours de mes dix-huit ans d'expérience apicole que j'ai découvert cette recette contre les maladies du couvain et le varroa.

Georg Alleman, 4245 Kleinlützel
Tiré du ***Schweiz. Bienen-Zeitung* 9/99**

Introduction de reine sur des abeilles rafraîchies

Depuis 62 ans, je pratique l'apiculture et ai expérimenté toutes les méthodes recommandées pour l'introduction d'une nouvelle reine. Toutefois, aucune ne m'a donné entière satisfaction. Actuellement, je procède de la manière suivante: j'enlève l'ancienne reine de sa colonie et, une heure plus tard, je secoue toutes les abeilles dans un récipient métallique suffisamment grand et les dépose durant deux heures à la cave, jusqu'à ce qu'elles se soient calmées et ne bruissent

plus. Ensuite, je prends la nouvelle reine et la laisse déambuler sur les abeilles engourdies. Les abeilles ne manifestent aucune agressivité envers la nouvelle reine. Je porte ensuite le récipient vers la ruche et verse le tout sur les cadres de couvain et referme la ruche sans trop attendre que les abeilles aient regagné les couloirs. Et c'est tout! Il faut tout de même prêter attention que la reine ne s'envole pas, plus particulièrement s'il s'agit d'une reine vierge. En outre, le couvain ne doit pas trop se refroidir pendant la durée du séjour des abeilles à la cave.

W. M. Ostrowerthow, Woronej, Kalachevskan
Tiré du ***Schweiz. Bienen-Zeitung* 9/99**

Lieux de rassemblement des faux bourdons; emplacement des essaims et des colonies sauvages

Nouvelle approche par la radiesthésie

Rudolf Mauthe, Dr D. Helmut Horn, Franz Lampeitl

C'est Neils Hensen (1638-1686), naturaliste danois, qui a écrit cette phrase: « Ce que nous voyons est beau; ce que nous savons est encore plus beau; toutefois le plus beau de tout c'est ce que nous ne comprenons pas encore. »

Il est évident que l'être humain est ainsi fait qu'il s'active, avec « l'assiduité d'une abeille », pour toujours comprendre et en savoir plus.

C'est la science qui, au cours des 100 dernières années, a fourni une compréhension presque incroyable de certains faits.

Toutefois des montagnes se dressent répétitivement contre certains énoncés malgré l'intervention de la technique ou de tous les moyens et facultés intellectuels: aucune explication ou démonstration rationnelle ne peut être apportée. Dans le cas d'espèce, de ces cases non remplies, on retrouve toujours les soit-disant « marginaux » qui, par des méthodes peu ordinaires, mettent au jour des résultats surprenants.

Parmi celles-ci, la radiesthésie, comme on la nomme élégamment, dont la méthode n'est pas encore reconnue par la science, soit le travail avec la baguette de sourcier ou le pendule.

Les constats et résultats que nous avons obtenus par nos expériences sur les abeilles suscitent certainement un écho différencié et fourniront le détonateur pour bien des discussions.

Le terme de radiesthésie provient de racines latino-grecques voulant dire perception d'ondes ou la faculté de percevoir des forces de radiation à l'aide de la baguette de sourcier ou du pendule.

La baguette de sourcier est connue depuis la nuit des temps sous forme d'une fourchette en bois de saule, de coudrier ou matériel similaire, actuellement aussi en métal ou en matière synthétique.

Dans nos recherches nous avons utilisé la baguette en matière synthétique ainsi que l'antenne Lecher développée par Reinhard Schneider en suivant sa

méthode concernant la technique de réglage du curseur sur des longueurs d'onde précises.

Le réglage qui consistait en une appréciation purement mentale sur la baguette de sourcier est ainsi remplacé par une technique de mesurage qui est basée sur des principes de physique.

En conséquence, les effets radiesthésiques mesurables sont déclenchés par des émissions extrêmement faibles de champs magnétiques ou énergies de très haute fréquence, qui se comportent majoritairement comme des champs électromagnétiques à proximité de zones de micro-ondes.

Selon Goethe « l'instrument physicalement le plus précis » est l'être humain qui reçoit certains signaux agissant sur la réaction de certains muscles, induisant la réaction de la baguette de sourcier.

A côté des champs de radiation classiques tels que courants d'eau, failles, vides et couloirs on peut, aujourd'hui, mesurer d'autres rayonnements tels que les réseaux de quadrillage, zones géomantiques ainsi que le rayonnement de quelque matière ou forme que ce soit.

Le croisement de champs de rayonnement est d'une importance tout à fait particulière, vu qu'à leur proximité se dégage une intensité accrue et que de nouvelles longueurs d'onde apparaissent.

Les ondes électromagnétiques créées artificiellement par l'homme ont également un impact toujours plus évident sur les êtres humains, les plantes et les animaux ainsi que toute la nature et leur incidence devra être prise toujours plus en considération. Les effets des rayonnements sur les animaux et les plantes ont depuis toujours été constatés et nos prédécesseurs savaient que des troncs d'arbre hélicoïdaux, les arbres fourchus ou ceux développant des excroissances chancreuses apportaient la preuve qu'ils se situaient sous l'influence de rayonnements terrestres.

Dans le règne animal on connaît la division des sujets recherchant et les autres fuyant les rayonnements. Ceux qui typiquement fuient sont les chiens, moutons, vaches, alors que les chats, les fourmis, les guêpes, les frelons, les termites et nos abeilles mellifères recherchent les endroits soumis aux rayonnements où, comme nous le verrons avec les abeilles, ces rayonnements sont nécessaires pour bien des développements vitaux et « travaillent » avec eux.

L'abeille mellifère et la radiesthésie

Après cette introduction sur les bases de la radiesthésie, ses possibilités et ses conséquences, nous allons nous intéresser de plus près au comportement de l'abeille face à ces phénomènes de radiations.

Le point de départ de ces recherches et essais en commun partait de la littérature sur la radiesthésie en essayant d'améliorer le rendement en miel, le choix de l'emplacement des ruches en fonction des constellations de radiations jusqu'à obtention d'une augmentation de production de miel de 100 % par rapport à une ruche mal placée. Malheureusement les indications y relatives des sourciers étaient, à ce jour, encore contradictoires, non différenciées et absolument inadaptées pour fournir des indications valables aux apiculteurs. C'est ce qui nous a poussés, comme praticiens et sourciers, d'entreprendre nous-mêmes des essais pour percer le mystère et nous mettre sur la voie pour obtenir des résultats répétitifs et comparables.

Lieux de nidification

Un essaim d'abeilles installé à environ 20 m du sol sur un sapin blanc dans une forêt, qui avait bâti ses merveilleux rayons de cire, nous a fourni en 1987 l'opportunité d'étudier radiesthésiquement le lieu de nidification de ces abeilles en pleine nature et de déterminer les critères choisis (photo N° 1).

Déjà le fait de trouver de la belladone à proximité du sapin ainsi que de nombreux guis sur l'arbre lui-même laissait présager d'un endroit intéressant, vu que ces deux espèces sont des « indicateurs d'eau » bien connus.

Photo N° 1. Bâtisse sur sapin blanc, à 20 m du sol, sur une branche (photo Guido Haug, Weissach).

Ce qui ne fut pas surprenant pour un sourcier, mais fascinant tout de même, c'était de trouver, avec la baguette en plastique ainsi que l'antenne Lecher, plusieurs croisements de champs rayonnants exactement au centre du sapin. Dans l'aire d'influence de la colonne d'énergie, en haut de l'arbre (le tronc faisant office d'antenne pour le rayonnement) les abeilles bâtirent leur « maison ».

Les croisements découverts produisant ce champ de rayonnements sont les suivants (dessin N° 1) :

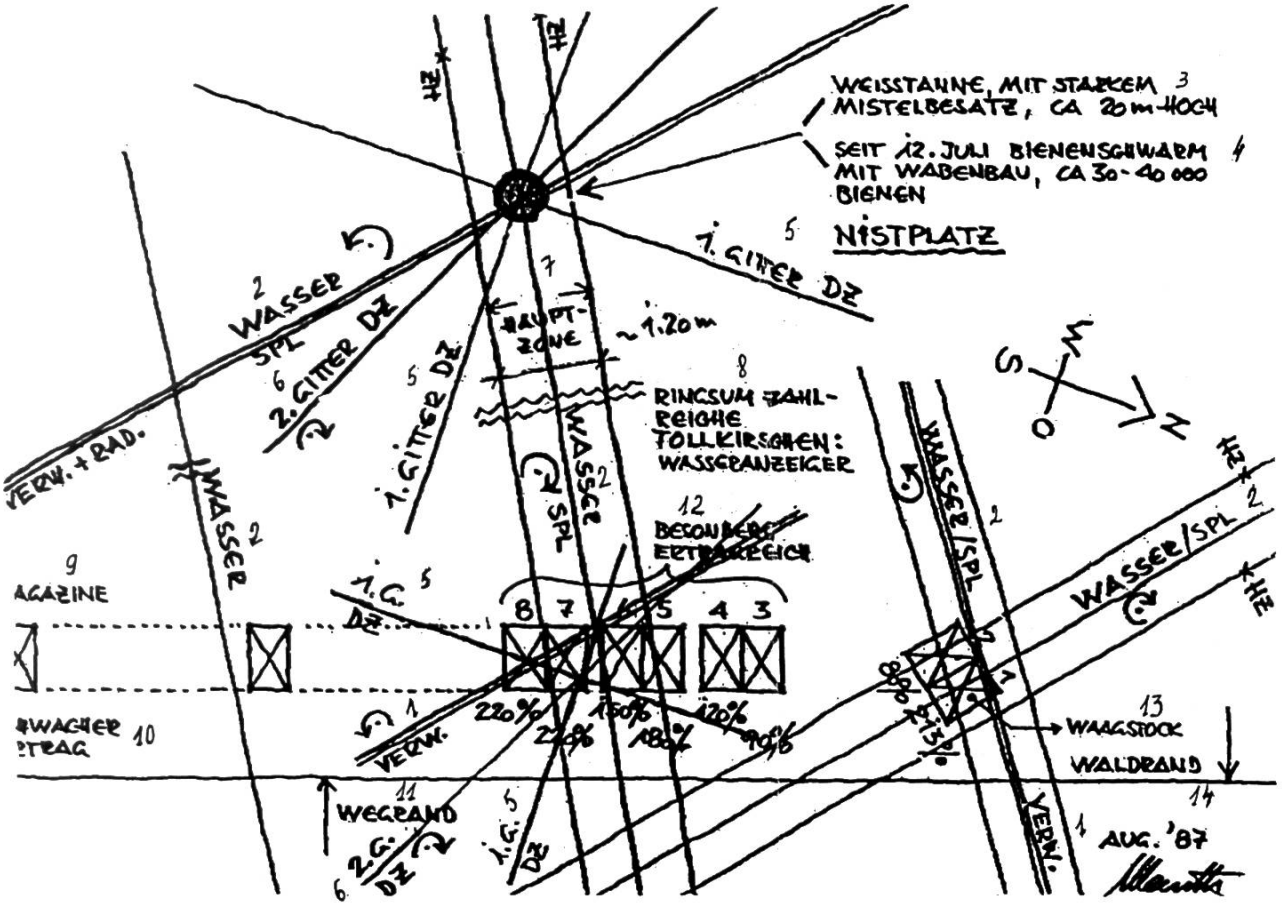
- la zone principale d'un courant d'eau dextrogire (tournant à droite), polarisé naturellement ;
- une faille radioactive ;
- un courant d'eau naturel lévogire (tournant à gauche) polarisé suivant la faille ;
- le croisement E-O et N-S du réseau Hartmann ;
- le passage d'une ligne dextrogire du réseau Curry.

Pour répondre à la question brûlante de savoir si le champ rayonnant de ce système de croisements est un critère typique pour l'emplacement de ruches en vue d'une plus grande production de miel, nous avons pu rechercher et obtenir les indications désirées.

A environ 30 ou 40 m de ce sapin occupé par les abeilles, nous trouvons, au bord d'un chemin longeant une lisière ensoleillée, les ruches de M. Lampeiltz, disposées en ordre dispersé. Depuis des années, il a constaté, sans toutefois pouvoir y trouver une explication, que certains emplacements produisent jusqu'à 228 % plus de miel que des ruches placées à d'autres endroits. Il en a tenu un décompte précis depuis plusieurs années.

Les résultats des rayonnements constatés avec la baguette mirent au jour le même système de croisements que vers le sapin (dessin N° 1).

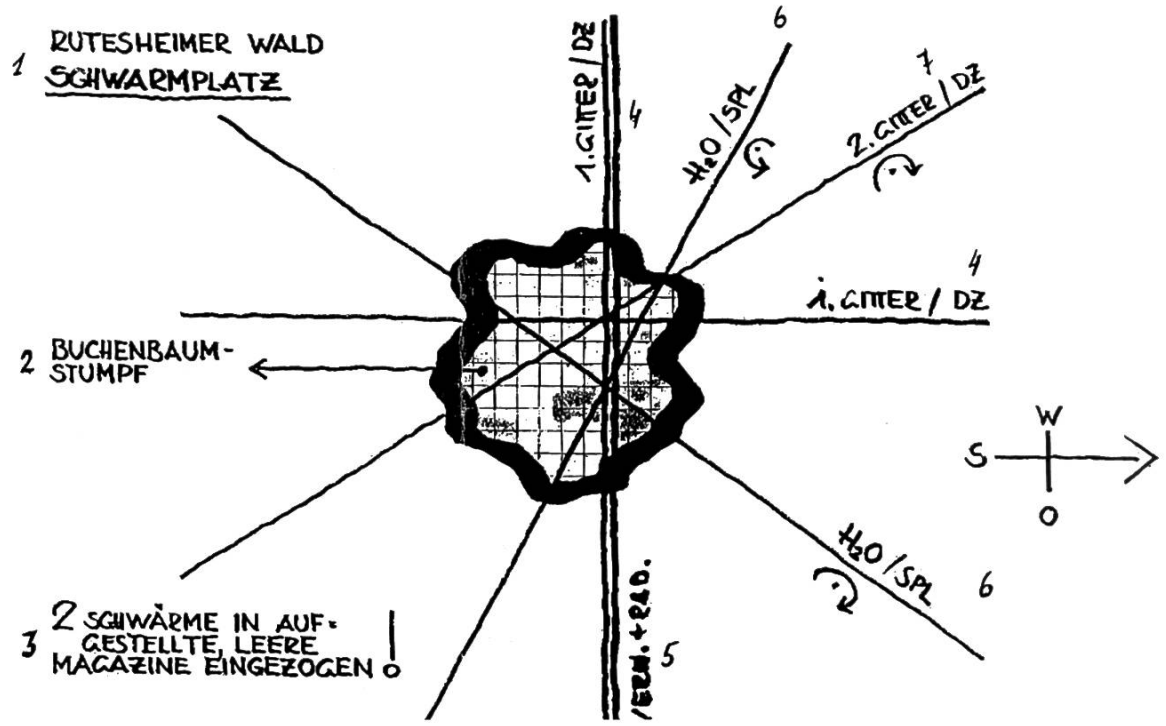
D'autres recherches donnèrent toujours les mêmes résultats, par exemple également sur des emplacements pour la pastorale dans une carrière dans le Pala-



Dessin N° 1. Lieu de nidification sur sapin blanc. Etat des rayonnements près du sapin et emplacement des ruches.
1. Dislocation + radiation; 2. cours d'eau; 3. sapin *(Abies alba)* d'environ 20 m de haut, avec de très nombreuses touffes de gui; 4. emplacement du nid: à partir du 12 juillet, un essaim d'environ 30 000 à 40 000 abeilles s'est bâti un nid à cet endroit; 5. la première grille ZD (zone double); 6. la seconde grille ZD (zone double); 7. la zone principale; 8. tout autour, de très nombreuses plantes de belladone, ce qui indique la présence de l'eau; 9. ruches; 10. récolte faible; 11. le bord de la route; 12. récolte abondante; 13. ruche de contrôle; 14. la lisière de la forêt.

tinat, recherché pour la miellée de châtaignier. Vu qu'ainsi, déterminé radiesthésiquement, les facteurs d'emplacement d'une nidification sont connus et que l'abeille profite de ces rayonnements, longueurs d'onde et s'y oriente, nous pouvons procéder à la conversion suivante : si l'apiculteur installe ses ruches sur des croisements détectés radiesthésiquement selon les éléments connus ci-devant, il peut compter sur une production sensiblement plus importante. La condition préalable consiste à détecter un croisement d'un courant d'eau « dextrogire » et un courant d'eau « lévogire ».

Une autre preuve confirmant notre hypothèse nous a été fournie par l'établissement d'un essaim logé dans la cavité d'un hêtre abattu. Les paramètres relevés sur la souche de cet arbre mirent en évidence les mêmes constellations que mentionné plus haut. Nous vint à l'idée d'y poser une ruche vide sur le tronc dans l'espoir d'attirer un essaim sur cet emplacement idéal de croisement de rayons : en deux semaines, deux essaims... Une preuve rémunératrice de notre découverte (dessin N° 2 + photo N° 3).



Dessin N° 2. Souche d'arbre, résultat radiesthésique des présomptions: croisements multiples.
1. La zone d'essaimage, forêt de Rutesheimer; 2. tronc de chêne; 3. deux essaims ont occupé les hausses des ruches installées en ce point; 4. la première grille ZD; 5. dislocation et radiation; 6. cours d'eau; 7. la seconde grille ZD.

Lieux d'essaimage

Nos essais se sont poursuivis pour connaître les raisons poussant les abeilles quittant la ruche à se poser souvent à des endroits inhabituels. Environ deux douzaines d'emplacements sur des buissons, des branches, des rameaux ou même dans une cheminée ouverte d'un bâtiment ont confirmé, comme nous nous en doutions déjà, que nous trouverions les mêmes radiations caractéristiques que sur les emplacements de nidification.

A l'endroit bizarre de la « stabilisation provisoire » d'un essaim dans un champ, j'entrepris l'essai inverse. L'essaim avait été recueilli depuis plusieurs jours et le sourcier ne connaissait pas l'emplacement. L'endroit précis dans le sillon fut rapidement localisé par la technique goniométrique développée par R. Schneider utilisant la longueur d'onde correspondante, ce qui confirme l'exactitude de la théorie selon laquelle l'essaim ne cherche que des points énergétiques provenant de la terre comme défini au paragraphe « Lieux de nidification » (photo N° 2).

Lieux de rassemblement des faux bourdons

La science apicole, depuis des décennies, reste confrontée à une énigme : les critères de l'emplacement du rassemblement des faux bourdons. Ce qui s'y passe et l'accouplement des reines avec les faux bourdons est bien connu, mais pourquoi seulement en des endroits bien définis et surtout, ce qui caractérise ces endroits est absolument inconnu.

Photo N° 2. Emplacement inhabituel d'un essaim dans un sillon (photo Franz Lampeitl).

Photo N° 3. Localisation radiesthésique des champs de radiations déterminants (photo Franz Lampeitl).

Les seules interprétations consistaient, à ce jour, à certains points de repère : lignes de l'horizon particulières, l'exposition de certaines vallées, etc. Seule une certitude était acquise : ce sont des endroits resserrés, dans un rayon restreint, qui entrent en ligne de compte et ces endroits de rassemblement des faux bourdons sont toujours les mêmes depuis des années. Au-delà, selon une conférence donnée par le professeur Koeniger à Foncfort en novembre 1991, il n'y a « pas d'autres connaissances ».

Mon raisonnement qui consistait à penser que des points de radiations devaient se situer aux endroits de rassemblement des faux bourdons, qui jusqu'alors étaient détectés en tenant un ballon auquel était fixée une cage contenant une reine vierge, trouva sa confirmation (photos N°s 5 et 6). En collaboration avec le Dr D. Horn de l'Institut agricole pour l'apiculture de Hohenheim, on m'indiqua deux lieux de rassemblement de faux bourdons à Gaildorf (Würtemberg). Sans me préciser l'endroit, à environ 200 m d'éloignement, en réglant la longueur d'onde correspondante, je me suis rendu à l'emplacement précis et y ai dessiné un petit cercle : c'est exactement le point qui avait été repéré avec le système du ballon ! (dessin N° 3).

L'essai à l'autre endroit au moyen de la radiesthésie goniométrique, connaissant la longueur d'onde ainsi que les autres différenciations comme par exemple

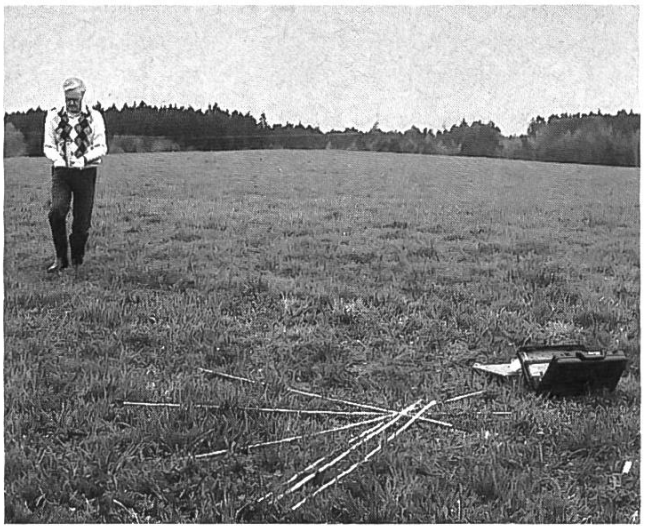
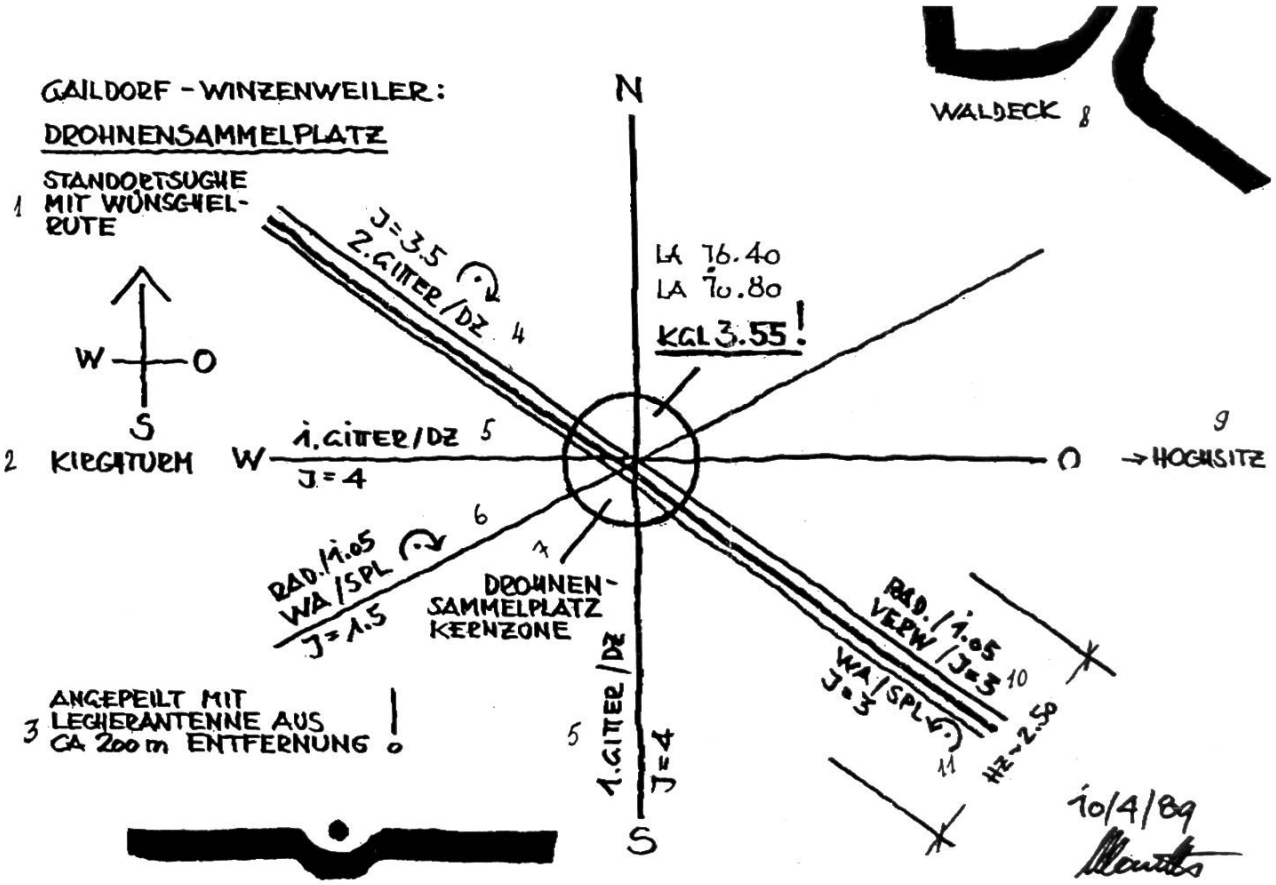


Photo N° 4. Lieu de rassemblement des faux bourdons repéré avec la baguette; il avait été repéré antérieurement avec le système du ballon (photo Franz Lampeitl).

polarité, intensité, sélection capacitive et inductive, l'endroit précis fut localisé du premier coup.

Toutefois le lieu de rassemblement présente une position de radiations comprenant encore d'autres particularités que celles mentionnées précédemment. En plus des réactions détectées avec la baguette de sourcier, cet endroit réagit à l'antenne de Lecher sur les réglages capacitifs de 3.55 - 10.8 et 16.4 (alors qu'on pourrait laisser de côté les deux dernières longueurs).

Si d'autres influences biologiques importantes, comme radiations, ondes ou énergies, y sont mêlées, seuls des essais systématiques pour-



Dessin N° 3. Lieu de rassemblement des faux bourdons: à nouveau les mêmes champs de rayonnements que pour les essaims et nidifications.
1. Lieu de rassemblement des faux bourdons, Gaildorf-Winzenweiler. Pour la recherche du lieu de rassemblement des mâles, on a utilisé une baguette de sourcier; 2. la tour de l'église; 3. découvert à l'aide de l'antenne de Lecher depuis une distance de 200 m; 4. la seconde grille ZD; 5. la première grille ZD; 6. radiations, cours d'eau; 7. le point central du lieu de rassemblement des faux bourdons; 8. forêt; 9. hauteur; 10. radiation, dislocation; 11. cours d'eau.

Photo N° 5. Essai avec un ballon et une reine sur le lieu de rassemblement des faux bourdons, détecté par radiesthésie (photo Franz Lampeitl).

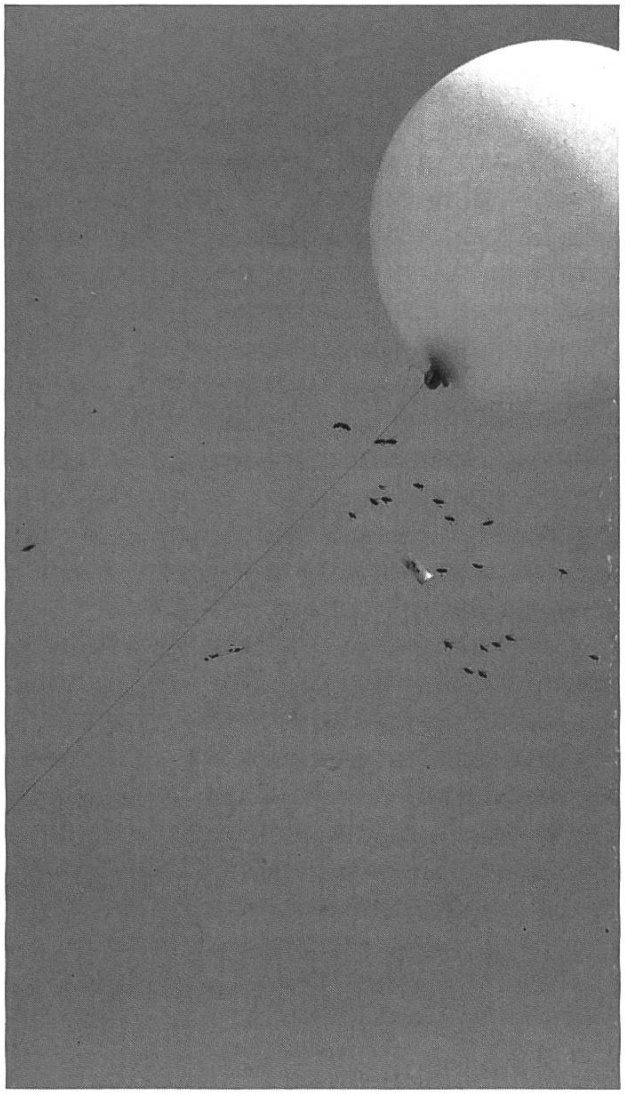


Photo N° 6. Un peloton de faux bourdons à la poursuite d'une reine (photo Franz Lampeitl).

ront les mettre au jour. Il n'en reste pas moins que, dans tous les cas, la méthode utilisée plus haut suffit amplement à localiser avec précision le lieu de rassemblement des faux bourdons.

Nous pouvons confirmer, à la suite de nos essais, qu'à une distance de 20 à 30 m du point précis de croisement des différents rayonnements, les faux bourdons ne suivent plus la reine encagée pendue au ballon.

L'évidence veut aussi que les conditions de vol de la reine et des faux bourdons soient influencées par d'autres critères tels que position du soleil, force du vent, direction du vent, temps, température, humidité, etc. et il faut en tenir compte lors d'essais.

Récapitulation - Conclusion

L'abeille est connue en tant que « chercheuse de radiations » et en a besoin. Elle vit et travaille dans un système biologique complet avec des radiations et énergies naturelles et plus particulièrement dans leur système de croisements.

Selon la théorie de R. Schneider, les champs détectables avec la baguette de sourcier ou le pendule, mesurables jusqu'à ce jour seulement par la radiesthésie, sont extrêmement faibles, champs à haute fréquence ou énergie qui se comportent en grande partie comme des champs électromagnétiques comparables à un environnement de micro-ondes.

En conséquence, l'abeille doit posséder un organe ou un système apte à capter des signaux de nature électromagnétique et les transmettre, autrement dit, l'orientation de l'abeille résulte par captation d'ondes ou radiations électromagnétiques.

Le système de croisements de champs magnétiques ou zones rayonnantes est reconnu comme biologiquement particulièrement puissant. On range également certains lieux sacrés, lignes de force, emplacement d'oracles etc. comme étant situés sur des points ou zones de croisements particuliers, dont les radiations proviennent de la terre ou (et) du cosmos.

Dans la littérature on parle aussi souvent d'acupuncture du terrain. Köniz et Betz, dans leur *Rapport sur la baguette de sourcier,* chapitre « Sensibilités incomprises d'organismes biologiques » : « ...les spécialistes de la branche sont unanimes pour admettre que pour l'orientation des animaux, à part les champs magnétiques, il doit exister une série d'autres facteurs qui doivent être déterminants, par exemple des champs électromagnétiques. »

Et la reine, dans « Environnement invisible » : Les forces électromagnétiques représentent la transmission la plus fiable des informations parmi tous les facteurs de la physique.

Ce qui fait que les découvertes acquises par nos essais, ainsi que d'autres observations et constatations, qui n'ont antérieurement pas été mises en connexion, peuvent s'intégrer dans un système plausible ou peut-être répondre plus facilement, dans le futur, à des questions qui étaient restées sans réponse.

- L'abeille éclaireuse cherche normalement une cavité protégée dans laquelle l'essaim pourra bâtir ses cadres et y prendre domicile. Selon nos nouvelles connaissances il serait pensable que l'éclaireuse soit en résonance avec son essaim suspendu au-dessus d'un croisement et émette un genre de signal directionnel d'une cavité, par exemple dans un arbre situé dans un système de champ de radiations identique à celui où l'essaim attend le retour de l'éclaireuse.

- Les faux bourdons poursuivent aussi assidûment un ballot d'ouate imbibé de sérum de reine (hémolymphe) suspendu à un ballon au lieu de rassemblement des bourdons sans qu'une reine, soit présente. Le sérum diffuse toutes les longueurs d'onde d'une reine, ce qui laisse supposer que les faux bourdons reconnaissent un genre de résonance qui leur permet d'identifier ces ondes.

- Les essais et observations faits par le Dr D. Horn prouvent que les abeilles perdent le sens de l'orientation sous une ligne électrique à haute tension, ce qui explique facilement que certaines longueurs d'onde produites par l'homme engendrent des rayonnements électromagnétiques contrariant le sens d'orientation de l'abeille.

- D'autres particularités importantes de l'abeille telles que « danse en rond et frétillement », « reconnaissance des couleurs » au trou de vol, aptitude à « voir » dans la ruche sombre, transmission du parfum des fleurs (parfum =

longueurs d'onde définies) peuvent aussi, hypothétiquement, être incorporées aux longueurs d'onde magnétiques.

– Une comparaison avec les animaux, comme par exemple les oiseaux, les chauves-souris, les saumons, les termites, doit être faite et la question reste ouverte de savoir de quelle manière et par quels organes les abeilles émettent et perçoivent ces radiations. Faudrait-il éventuellement rechercher de plus près la fonction des trois « ocelles » qui pourraient fonctionner comme organes sensoriels ?

Il appartient à ceux qui ont acquis certaines connaissances par la radiesthésie de contrôler, compléter et, si Dieu le veut, confirmer ces suppositions.

Par le courage de publier des résultats pas complètement élucidés naît un petit espoir de rapprocher un peu plus les sciences naturelles de la radiesthésie.

Selon un proverbe chinois, « Mieux vaut allumer une petite lumière que de se mettre en colère contre l'obscurité. »

Littérature consultée

Reinhard Schneider : *Leitfaden und Lehrkurs der Ruten- und Pendelkunst, Einführung in die Radiästhesie*, Teil I + II, Wertheim, 1977/1984.

ADIZ, mai 1990.

König et Betz : *Der Wünschelrutereport*, München, 1989.

König : *Unsichtbare Umwelz*, München, 1975/1986.

Traduit par M. B. Chappot

Tiré de ***Allgemeine Deutsche Imkerzeitung (ADIZ)*, août 1999**

Fondation suisse en faveur de l'enfant infirme moteur cérébral

Cérebral

Un pull arriva par la poste

La Fondation « Cérébral » facilite l'achat de vêtements aux handicapés

Les infirmes moteur cérébraux peuvent obtenir leurs vêtements à moitié prix, et cela grâce à la coopération entre la Fondation suisse en faveur de l'enfant infirme moteur cérébral et la maison Veillon, spécialisée dans la vente par correspondance. Infirme moteur cérébrale, Janine, 10 ans, (voir photo) est fière de sa nouvelle acquisition : « Ce pull me plaît énormément », fait-elle comprendre à sa mère avec un grand sourire. L'achat sur catalogue et l'essayage à domicile conviennent beaucoup aux infirmes et à leurs familles. Gerhard Grossglauser, administrateur de la fondation, le relève : « Nous n'enregistrons que des réactions positives ; pour nombre de familles, les achats en magasins constituaient une grande tension, occasionnaient bien des embarras et prenaient du temps. La mère de Janine de déclarer à son tour : « Je trouve très important, s'agissant d'enfants infirmes, qu'ils soient bien vêtus, ils se font déjà suffisamment remarquer du fait de leur handicap. »

Erlachstrasse 14, Case postale 8262, 3001 Berne, tél. (031) 308 15 15, fax (031) 301 36 85